

# 1

## Matin collègue, matin chagrin

Certains jours, dès les premières notes sibyllines de son réveille-matin zen – une rareté qui tintinnabule tel un carillon de bambous caressé par une douce brise –, Lili ouvre les yeux, prend une profonde inspiration... et sourit à la vie.

Ces matins-bonheur sont cependant réservés aux périodes de vacances et aux week-ends. Car en semaine... « C'est pas vrai, zut alors! » grommelle-t-elle en ramenant vivement sur sa tête son gros oreiller. Déjà 7 heures! Début de la course contre la montre pour arriver au collègue fraîche et pimpante et surtout... à l'heure!

« Non. Encore un petit moment. »

Cette adolescente de 14 ans au caractère bien trempé n'obéit jamais du premier coup à l'appel du devoir. Parfois, elle se laisse même aller à la faute en se rendormant. Prévenants, ses parents ont ajouté une option *panne-de-réveil* à Madame Doubtfire. Celle-ci s'enclenche à la cinquième minute en cas de défaut de réaction de l'aînée de la famille – Chloé, la cadette âgée de 10 ans, étant rarement en retard.

Et il est justement 7 heures passées de 5 minutes. L'escalier de bois de la petite mais coquette maison du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris, quartier de la Butte-aux-cailles, se met à grincer, signalant un pas pesant et régulier qui monte à l'assaut du *donjon* – nom donné chez les Cormier à l'étage en mansarde. C'est le domaine privatif où les deux sœurs de la maison disposent, outre chacune de leur chambre, d'une salle de jeux et de commodités communes. Leurs parents dorment au rez-de-chaussée, dans une grande chambre à l'arrière, avec accès direct sur le carré de verdure amoureusement entretenu par le père.

La poignée de la porte s'abaisse. L'huis s'ouvre en gémissant légèrement. Des bruissements de vêtements, mêlés aux feulements discrets de micromoteurs électriques, traversent alors la pièce. Brusque claquement d'anneaux des doubles rideaux rabattus d'un coup sec,

grincement des gonds rouillés des vieux volets de bois...  
Sous son oreiller, la mine chagrine, Lili ne perd aucun  
de ces sons précurseurs de la fin de son doux sommeil.

« Il est l'heure, Mademoiselle Lilibellule... »

Lili marmonne la suite en même temps que Madame  
Doubtfire, car elle connaît par cœur cette formule,  
pour ainsi dire rituelle en période scolaire :

« ... l'heure de se lever et d'aller prendre son petit-  
déjeuner. »

Chez les Cormier, on adore donner des noms et des  
surnoms à tout et à tous. Lili doit le sien à ses longues  
et fines jambes de danseuse, résultat d'une croissance  
rapide autour de ses 12 ans. Depuis, son corps s'est  
fort bien proportionné, promettant une séduisante  
silhouette de femme élancée et musclée. Si l'on ajoute  
à cela une chevelure blond-miel ondulée et soyeuse,  
des yeux noisette à l'expression espiègle et un profil  
dessiné de main de maître... on peut penser que l'avenir  
s'annonce ravageur pour les cœurs de ses futurs *galants*.

Avant cela, il lui faut encore grandir... dans sa tête.

Vaincue – mais nullement convaincue –, la jeune fille  
finit par rejeter d'un geste rageur draps et couvertures.  
Elle se lève, enfle son pied droit dans son chausson vert

grenouille, et... où est le gauche? Sous le secrétaire! On se demande bien comment il a pu voler jusque-là. Ah si! La veille au soir, il a servi de projectile pour chasser une intruse en robe de chambre rose venue réclamer pour la dixième fois un livre de contes que Lilibellule lui a emprunté... et égaré.

— Mam'Doub, ma pantoufle, là.

Elle tend un index impérieux comme pour dénoncer une tentative d'évasion. La volumineuse femme de ménage, aux allures de mamie-gâteau, effectue une improbable torsion du buste pour pointer son regard laser sur l'objet qui gît à l'envers sur la moquette. Après quelques secondes d'immobilité – le temps d'effectuer les calculs nécessaires à l'accomplissement de cette tâche d'une grande complexité... puisque nouvelle pour elle –, la dame cybernétique plie ses gros genoux, se met à quatre pattes et commence l'approche de l'objet réclamé. Agacée, Lili la devance et, récupérant sa pantoufle, lance:

— Laisse tomber. Je suis assez en retard comme ça. Je fais ma toilette et je descends déjeuner. Enregistré?

Madame Doubtfire redresse la tête, puis répond:

— Enregistré.

En se préparant dans la salle de bains et en priant le ciel que sa jeune sœur ne s’y pointe pas – ce qui présenterait un sérieux risque de dispute –, elle songe qu’il est temps de suggérer à ses parents de changer de poupée savante. Certes, Mam’Doub était un modèle haut de gamme à sa sortie, mais c’était il y a déjà cinq ans. Autant dire que c’est une antiquité aujourd’hui. En général, les familles de leur catégorie sociale – son père est ingénieur en robotique et sa mère... aussi, tous deux dirigeants fondateurs d’une start-up en pleine réussite –, changent leur robot domestique au maximum tous les trois ans, comme la voiture, comme l’ordinateur, comme le téléphone mobile... Quoique, concernant ce dernier, après dix-huit mois, c’est une *vieillesse-à-fiche-sa-honte*. Volontairement, à l’instar de nombre de petits gâtés de sa génération, Lilibellule occulte le coût faramineux des poupées savantes dernier cri, dont on vante les incroyables capacités dans des publicités toutes plus ensorcelantes les unes que les autres. Encore qu’un rapide calcul lui permette de conclure que, pour une poupée de type II, c’est-à-dire dotée de micromoteurs quasiment silencieux, d’une puissance de calcul inégalée, offrant des fonctionnalités inédites et des capacités d’apprentissage démultipliées... il faut bien compter trois mois : un tel achat représente trois mois du salaire de ses parents chez Héphaïstos-Robotique.

Des coups frappés sur la porte la tirent brutalement de ses pensées.

— Mademoiselle Lilibellule, votre mère m’envoie vous signaler qu’il ne vous reste que huit minutes pour déjeuner, sauf si vous préférez vous rendre au collègue en métro.

Maudite Madame Doubtfire qui n’oublie jamais rien !

— Huit minutes ! Hé, je ne suis pas une poupée savante, moi ! Je suis une ado en pleine croissance ! Justement, à propos de croissant, Mam’Doub, tu veux bien m’en préparer deux ? Enregistré ?

— Deux... deux croissants, répète la poupée savante d’une voix hésitante. J’ai déjà cuit deux croissants pour Mademoiselle Lilibellule.

Lili fronce les sourcils. *Pourvu qu’elle ne bugue pas comme l’autre jour*, se dit-elle. Il avait fallu l’éteindre et la rallumer. Le temps de la réinitialisation, les viennoiseries de toute la famille avaient brûlé dans le four.

— La tasse de lait est dans le micro-ondes, reprend Madame Doubtfire. Est-ce que je lance le réchauffage ?

— Oui, au max !

## Chapitre 1 – Matin collège, matin chagrin

— Au max ? Pouvez-vous préciser l'instruction ?

Soupir de découragement. C'est sûr, il est vraiment temps de changer de modèle.

— Au maximum ! Enregistré ?

— Enregistré.